

INSERTIONS

LES INSERTIONS

sont reçues au Bureau du Journal du Lot se paient d'avance

Annonces... 25 c. la lig. Réclames... 50 c.

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3. M. M. Lafitte et Co, place de la Bourse, sont seuls chargés, à Paris d'occuper les annonces pour le Journal du Lot.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Lundi, Mercredi, Vendredi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

ABONNEMENTS

LES ABONNEMENTS datent des 1^{er} et 16 de chaque mois et se paient d'avance.
LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES
 Trois mois... 5 fr.
 Six mois... 10 fr.
 Un an... 16 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS
 Trois mois 6 fr., Six mois 11 fr., Un an 18 fr.
 Envoyer avec la demande d'abonnement un bon de poste.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Le Journal du Lot et le Courrier du Lot sont désignés, pendant l'année 1870, pour la publication simultanée et in extenso des Annonces Judiciaires et Légales de l'arrondissement de Cahors et, par extrait, des Annonces Judiciaires et Légales des arrondissements de Figeac et de Gourdon.

Chemins de fer d'Orléans. — Service d'Été.

DE CAHORS A LIBOS.		DE CAHORS A MONTAUBAN & VICE-VERSA	
tab. 1		tab. 2	
Cahors. — Départ	6 h 9	Libos. Arrivées de Cahors (Voir tableau 1)	
Mercuès	6 18	Départs	8 h 41 9 h 26 5 h 19
Parnac	6 33	Arrivées	9 h 59 10 28 6 44
Luzach	6 43	Départs	11 25 11 20 7 »
Castelfranc	7 2	Arrivées	1 33 12 43 9 3
Puy-l'Evêque	7 17	Départs	12 13 3 05 7 57
Duravel	7 32	Arrivées	1 36 5 11 10 6
Fumel	7 54	Départs	2 » 6 10 » »
Monsempron-Libos. — Arrivée	8 1	Arrivées	3 » 7 36 » »
		Départs pour Cahors (Voir tabl. 2)	

DE LIBOS A CAHORS.		DE MONTAUBAN & VICE-VERSA A CAHORS	
tab. 3		tab. 4	
Monsempron-Libos. — Départ	9 h 30 5 25	de Cahors à :	
Fumel	9 37 5 37	Libos	8 50 4 35 3 20 f
Duravel	9 54 6 03	Puy-l'Evêque	3 70 2 75 2 05
Puy-l'Evêque	10 3 6 17	Vileneuve-sur-Lot	8 60 6 43 4 73
Castelfranc	10 17 6 41	Bordeaux	20 80 15 35 12 20
Luzach	10 29 7 »	Agen	10 65 8 » 5 85
Parnac	10 38 7 16	Montauban	11 » 8 » 6 »
Mercuès	10 49 7 33	Toulouse	16 70 12 30 9 15
Cahors. — Arrivée	11 5 7 52	Aurillac	29 30 21 45 15 50
		Paris	73 70 55 53 40 53
		Cette	41 35 30 75 22 70

Prix des places

	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Libos	8.80 f	4.35 f	3.20 f
Puy-l'Evêque	3.70	2.75	2.05
Vileneuve-sur-Lot	8.60	6.43	4.73
Bordeaux	20.80	15.35	12.20
Agen	10.65	8.	5.85
Montauban	11.	8.	6.
Toulouse	16.70	12.30	9.15
Aurillac	29.30	21.45	15.50
Paris	73.70	55.53	40.53
Cette	41.35	30.75	22.70

DE CAHORS A PARIS

Arrivées de Cahors (Voir tableau 1)	Départs
8 h 9	3 h 35
11 56	5 42
1 40	6 10
4 31	8 21
4 55	8 30
mi 43	2 38
mi 55	2 16
3 50	4 39
4 40	7 45

Cahors, le 9 Décembre 1870.

L'armée de la Loire.

Dépêche Télégraphique

Tours, 9 décembre, 1 heure. m.
Intérieur et Guerre à Prêtres.
 La translation du siège du Gouvernement, de Tours à Bordeaux a été décidée aujourd'hui. Elle aura lieu dans la journée de demain : continuez à adresser vos dépêches à Tours, jusqu'à demain soir 9 décembre, à minuit.
 Ne soyez pas inquiet de cette translation, qui a uniquement pour but d'assurer la parfaite liberté des mouvements stratégiques des deux armées, composées avec l'armée de la Loire.
 La situation militaire, malgré l'évacuation d'Orléans, est bonne, et le général Chanzy, depuis deux jours, lutte avec succès contre Frédéric-Charles, et le repousse.
 Nos ennemis jugent eux-mêmes leur situation critique; j'en ai la preuve.
 Patience et courage : nous nous tirerons d'affaires.
 Ayez de l'énergie, réagissez contre les paniques, démentez-vous des faux bruits, et croyez en la bonne étoile de la France.
 Mes collègues se rendent à Bordeaux, je pars demain pour l'armée de la rive droite de la Loire, entre Meung et Beaugency.
 LÉON GAMBETTA.
 Pour copie conforme :
 Le Préfet du Lot,
 E. BÉRAL.

D'après les dépêches officielles du 6 et les renseignements publiés par divers journaux de Tours, renseignements recueillis à des sources sûres, la situation de l'armée de la Loire est loin d'être compromise, et nous espérons pouvoir annoncer très-prochainement qu'elle a pris une glorieuse revanche.
 Le Moniteur se demande à quoi tient la supériorité numérique que les Prussiens n'ont cessé de garder depuis le commencement de la campagne. Il exprime la certitude que cet état de choses, qui nous est si préjudiciable, ne tardera pas à se modifier, nos généraux devenant plus expérimentés et nos soldats plus aguerris.
 Le Moniteur assure « que le mouvement général de retraite rentre dans les combinaisons stratégiques, qui doivent nous préparer un nouvel Austerlitz. »
 Sans être aussi optimiste, la Gironde publie les lignes suivantes, qui sont de nature à ranimer notre espoir :
 Au dernier moment, nous recevons enfin des détails de cette bataille de trois jours sur un front immense, de l'issue de laquelle nos généraux ont cru de voir évacuer Orléans sans tirer un coup de canon.
 L'armée de d'Aurellès s'est repliée sur la rive gauche de la Loire, dans la position qu'elle occupait avant Coulmiers. La retraite s'est, paraît-il, effectuée en très-bon ordre, les divisions se rallient et se raffermissent, tandis qu'un corps de réserve de quarante à cinquante mille hommes de troupes fraîches le rejoint. Le général d'Aurellès, d'après nos informations particulières, se trouverait au centre de ses positions, d'où il a fait parvenir des dépêches au gouvernement, annonçant qu'il opère la concentration de ses troupes.
 Le 18^e et le 19^e corps, sous les ordres de Bourbaki, dont on n'avait pas de nouvelles, et pour lesquels on avait conçu d'assez vives inquiétudes, sont dans d'excellentes conditions sur la rive droite, à l'ouest d'Orléans. Le corps du maréchal Chanzy, le plus maltraité, est en train de se réorganiser. Les forces ennemies étaient d'au moins 300,000 hommes et les pertes des deux côtés sont très sérieuses.
 On remarquera que les nouvelles données par nous de Bourbaki et de Chanzy vont plus loin que les renseignements fournis par le Moniteur; elles nous arrivent par une source particulière très sûre; nous pouvons même ajouter que notre armée ne tardera pas à être en situation de reprendre l'offensive.
 Voilà où nous en sommes : eh ! bien, nous disons qu'il n'y a rien de perdu, et cet échec, que nous ne pouvons avoir subi sans avoir affaibli notre ennemi, peut et doit être réparé au plus vite avec de l'énergie, du calme et de l'héroïsme.
 Ce dernier ne manque pas, il faut absolument trouver les deux autres.

ne, avec deux mille chevaux, et 86 pièces d'artillerie, avec des forces considérables en réserve, sous les ordres du prince Frédéric-Charles.
 L'ennemi a été repoussé au-delà du Grand-Château; nos troupes ont couché sur les positions du matin. Les prisonniers ayoutés des pertes considérables chez l'ennemi; le Général de Division bavarois Stephan, a reçu deux blessures, en avant de St-Laurent-des-Bois. L'ennemi a été repoussé à Marolles.
 Pour copie conforme :
 Le Préfet du Lot,
 E. BÉRAL.

Le bruit court à Tours, dit le Français, que le général Ducrot continuerait sa marche.
 Hier matin est arrivé à Tours un convoi venant d'Orléans, et qui, outre un certain nombre de blessés, amenait environ six cents prisonniers prussiens.
 Au dire des voyageurs, les Prussiens ont subitement abandonné le Maine, le Perche, la Basse-Beauce, pour se replier vers le Nord, sur leurs lignes de retraite.
 Le bruit a couru à Londres que le roi Guillaume et son état-major auraient quitté Versailles pour aller s'établir à Meaux.

On annonce, dit l'Impartial du Loiret, un succès très marqué pour nos troupes, qui aurait eu lieu dans les environs de Chambon. L'armée du prince Frédéric-Charles a été repoussée après un combat très-vif. Nos pertes seraient sérieuses, mais beaucoup moins importantes que celles des Prussiens.
 Chambon est situé à l'extrémité nord-est de la forêt d'Orléans.
 Lyon, 4 déc., 2 h., soir.
 Le préfet du Rhône vient de recevoir de Beaune la dépêche suivante :
 Le général Cremer a battu à Château-neuf une colonne prussienne de 7,000 hommes, commandée par le général Keller.
 400 Prussiens tués ou blessés, plus 100 prisonniers, dont 4 officiers.
 La légion Celler a eu les honneurs de la journée.
 L'artillerie a bien débuté.
 L'ennemi a été poursuivi jusque près de Souberton.
 Nos pertes sont insignifiantes.
 Le général Cremer est à Bligny, d'où on fait suivre.
 Nous lisons dans le Messager de Toulouse d'aujourd'hui :
 Une dépêche de Versailles annonce que le général Manteuffel vient d'occuper Rouen. Cette dépêche, de source prussienne, nous paraît être un mensonge lancé pour égayer les esprits.
 Elle est datée du 4 décembre.
 Or, un de nos amis a reçu, ce matin même, une lettre de Rouen, du 1^{er} du mois, et dans laquelle ne se trouve nullement signalée l'approche de l'ennemi.
 Il n'est donc pas supposable que l'armée de Manteuffel soit arrivée en si peu de temps et à la sourdine devant la capitale de la Normandie.

Toulon, 6 décembre.
 L'état-major général de M. le vice amiral Jorjen de la Gravière, commandant en chef de l'escadre cuirassée de la Méditerranée, est maintenant au grand complet sur la rade de Toulon.
 Berne, 6 décembre.
 Hier a eu lieu l'ouverture des sessions de la Chambre fédérale.
 M. Enderwert, président du Conseil national, a fait observer dans son discours, que :
 « La guerre force le Peuple français à développer une énergie à laquelle le peuple suisse ne peut refuser son admiration.
 » Quels que soient les résultats de la lutte, les citoyens suisses expriment tous leurs souhaits pour que le courage de la France procure à cette grande nation une paix honorable.
 » Cette paix lui permettra de fonder sur des bases durables et largement libérales une nouvelle forme d'Etat, la forme républicaine.
 » Et par là sera assurée la prospérité intérieure de la France, ainsi que la tranquillité de l'Europe. »

Tours, 7 décembre, 9 heures 15 minutes, matin.
 Versailles, 5 décembre. — Une dépêche du roi de Prusse dit :
 Nous avons eu devant Vincennes trois combats très-sanglants, avec alternatives de succès et de villages pris et repris, jusqu'à ce que l'ennemi se soit retiré sans être attaqué.
 Nos pertes sont grandes, surtout celles du deuxième corps et des Wurtembergeois.
 Bade, 6 décembre. — Mulhouse est toujours occupé; les administrations prussiennes y sont installées; mouvement continu de troupes.

Nouvelles de Paris
 Communications Officielles
 Dépêche de Nantes (par ballon) Journal officiel du 3 décembre.
 Gouverneur de Paris au Général Schmitz
 2 décembre, 1 h. 45 m. soir
 Plateau entre Champigny et Villiers, 1 h. 1/4
 Attaqué ce matin par des forces énormes à la pointe du jour, nous sommes au combat depuis plus de 7 heures. Au moment où je vous écris, l'ennemi plie sur toute la ligne nous cédant encore une fois les hauteurs.
 Parcourant nos lignes de tirailleurs de Champigny jusqu'à Bric, j'ai recueilli l'honneur et l'indicible joie des acclamations des troupes soulagées au feu le plus violent. Nous aurons sans doute des retours offensifs, et cette seconde bataille durera comme la première toute une journée. Je ne sais quel avenir est réservé à ces généreux efforts des troupes de la République, mais je leur dois cette justice qu'an milieu des épreuves de toute sorte elles ont bien mérité du pays. J'ajoute que c'est au général Ducrot qu'appartient l'honneur de ces deux journées.
 Signé : Général Trochu.
 Pour copie conforme :
 Léon GAMBETTA.

Nogent, 5 h. 30 soir, (par ballon).
 Je reviens à mon logis du fort à 5 heures, très-fatigué et très-content. Cette deuxième grande bataille est beaucoup plus décisive que la précédente, l'ennemi nous a attaqués au réveil avec des réserves et des troupes fraîches, nous ne pouvions lui offrir que les adversaires de l'avant-veille fatigués, avec un matériel incomplet et glacés par les nuits d'hiver qu'ils ont passé sans couvertures, car pour nous alléger, nous avons dû les laisser à Paris; mais l'étonnante ardeur des troupes a suppléé à tout. Nous avons combattu 3 h. pour conserver nos positions, et 5 heures pour enlever celles de l'ennemi, sur lesquelles nous conchons.
 Voilà le bilan de cette dure et belle journée. Beaucoeur ne reverront pas leur foyer, mais ces morts regrettes ont fait à la jeune République de 1870 une page glorieuse dans l'histoire militaire du pays.

Journal officiel du 4 décembre
 Rapports militaires, 3 décembre soir.
 Nous n'avons eu ce matin, aucun incident remarquable sur nos positions. Dès le point du jour, les Prussiens ont commencé une série d'attaques d'avant-postes précédées d'une courte canonnade. Le calme est revenu promptement sur nos positions de la Marne. Avron a continué son feu pour inquiéter les convois incessants de l'ennemi dans la direction de Chelles.
 Les Prussiens ont fait hier des pertes considérables; de nombreux convois de blessés, quittant dès midi le champ de bataille, étaient signalés par toutes nos lignes.
 D'après des renseignements émanant de prisonniers, des régiments entiers auraient été écrasés.
 La journée d'aujourd'hui est consacrée à améliorer la situation de nos troupes par ce temps déjà rigoureux, qu'elles supportent avec un grand courage.
 L'armée du général Ducrot bivouaque cette nuit dans les bois de Vincennes, elle a repassé la Marne dans la journée et elle a été concentrée sur ce point pour donner suite à ses opérations.
 Environ 400 prisonniers Prussiens, dont un groupe d'officiers, ont été amenés aujourd'hui dans Paris.

Par ordre : le général chef d'état-major, Général Schmitz.
 Pour copie conforme :
 Le Ministre des affaires étrangères,
 J. FAVRE.
 Paris, dimanche, 4 déc., soir.
 (Par le ballon Franklin, aéroplane Marcias).
 La journée de lundi a été employée à enterrer les morts et à secourir les blessés.
 Vendredi matin, les Prussiens ont attaqué furieusement nos troupes à Champigny et devant Villiers. Après sept heures de bataille acharnée, les Prussiens n'ont pu entamer nos positions; ils ont laissé entre nos mains, comme mercredi, leurs morts et leurs blessés.
 Nos troupes ont été admirables; les pertes de l'ennemi dans les deux journées sont évaluées à 15 ou 20,000 hommes.
 Hier matin, un combat insignifiant a eu lieu pendant une heure sur les mêmes positions.
 Dans la soirée, nos troupes ont repassé la Marne, sans aucune menace de la part de

BULLETIN DE LA GUERRE

Tours, le 8 décembre à 1 h. 40 m. soir.
Intérieur à Prêtres.
 Hier, les troupes commandées par le Général Chanzy, ont été attaquées sur la ligne de Meung, à St-Laurent-des-Bois; contre nous étaient engagés deux divisions Bavauroises, une prussien

